

# L'Odalisque

Aux bords du Bendemir est un berceau de roses  
Que jusqu'au dernier jour on me verra chérir ;  
Le chant du rossignol, dans ses fleurs demi-closes,  
Charme les flots du Bendemir.

J'aimais à m'y bercer d'un songe fantastique ;  
M'enivrant de parfums, de repos, d'avenir,  
J'écoutais tour à tour l'oiseau mélancolique  
Et les ondes du Bendemir.

Maintenant, loin des lieux où fleurit mon aurore,  
Je dis : Voit-on encor la rose s'embellir,  
Et le chantre des nuits soupire-t-il encore  
Sur les rives du Bendemir ?

Non, le printemps n'est plus, la rose s'est flétrie,  
Le triste rossignol de douleur va mourir,  
Et je ne verrai plus couler dans ma patrie  
Les flots d'azur du Bendemir.

Mais il nous reste au moins, quand la rose est passée,  
Un parfum précieux que l'art sait obtenir,  
Pareil au souvenir qui rend à ma pensée  
Les bords rians du Bendemir.